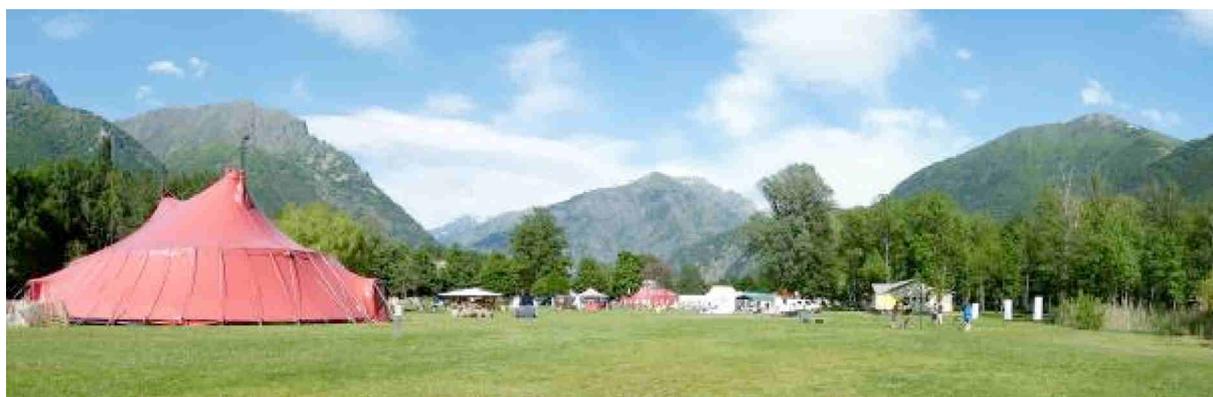


La g@zette

du Valbonnais

N° 79 – Juillet 2014

Les Montagn'Arts : un festival !



Au bord du plan d'eau de Valbonnais, les 6, 7 et 8 juin 2014 : la 14^e édition du festival



Un festival pour enfants, adultes et carcaris ...



La découverte de l'inscription, aujourd'hui disparue, sur le chambranle de la vieille cure de Valbonnais, dans le quartier des Nicolos, a orienté notre enquête dans la petite bourgade ardéchoise de Rochemaure. Là-bas, le carré magique SATOR, frère du palindrome valbonnetin ROTAS, est associé pour le meilleur et pour le pire à la même inscription : GIROA UMBERT ME FECIT. En 1837, Pierquin de Gembloux écrit que cette dernière formule était gravée à droite du carré SATOR sur un morceau de terre cuite datant sans doute du XI^e siècle, attestant de la présence d'une communauté marcosienne, héritière des sectateurs libertins de Marcos. Cet auteur du XIX^e siècle nous parle d'un abraxas monumental utilisé par cette « *impure et dégoûtante hérésie* » qui séduisait les femmes de la région.

Une tablette de magie érotique ?

Dans « un aspect ignoré des persécutions des chrétiens dans l'Antiquité : les accusations de magie érotique imputées aux chrétiens aux II^e et III^e siècle » Andryej Wypustek, historien polonais, met en lumière l'opinion des Anciens : « *les incantations et les potions magiques et érotiques étaient particulièrement dangereuses parce qu'elles avaient recours à des notions, des rites et des recettes caractéristiques de la **magia nocens*** ». Les Anciens connaissaient ces pratiques funestes, notamment les monstruosité des sortilèges d'amour, avec l'utilisation des entrailles d'une victime humaine sacrifiée. On notait, paraît-il, ces sortilèges sur des tablettes, des outils indispensables pour réaliser ses ambitions érotiques ! Et les cibles ne manquent pas : sexualité, amour, séduction, plaisir amoureux ou charnel ! Souvent les incantations amoureuses avaient recours au feu ! Andryej Wypustek montre que la nouvelle religion a subi des attaques violentes pour pratique de magie illégale et néfaste, notamment de magie érotique. Origène, un père de l'Eglise, déclare au III^e siècle que « *la magie n'est pas une illusion, que derrière certaines paroles, certains noms et certaines formules, se cachent de grandes puissances* ». L'historien polonais constate que « *les Chrétiens eux-mêmes ne se privèrent pas, dans leurs luttes intestines, de se reprocher les uns aux autres le recours à des livres de magie* » et qu'au milieu du IV^e siècle un synode épiscopal « *interdit aux prêtres de pratiquer la magie, les incantations et l'astrologie, et de fabriquer des amulettes* ». Dans une province d'Asie mineure, on chassait donc de l'Eglise, les prêtres et clercs convaincus d'être des magiciens, des enchanteurs, mathématiciens ou astrologues, faiseurs de ligatures ou phylactères (amulettes). Pour l'auteur, la détention de livres de magie par les Chrétiens, au II^e et III^e siècle ne fait pas de doute : « *vers l'an 400, une jeune chrétienne de Gaza fut ensorcelée au moyen d'incantations de magie amoureuse et possédée par des démons* ». Les accusations contre les Chrétiens et les Juifs sont-elles fondées ? « *Y eut-il réellement des chrétiens qui se livrèrent à des pratiques de magie érotique ?* ».

Le carré des mots de pouvoir en magie pratique

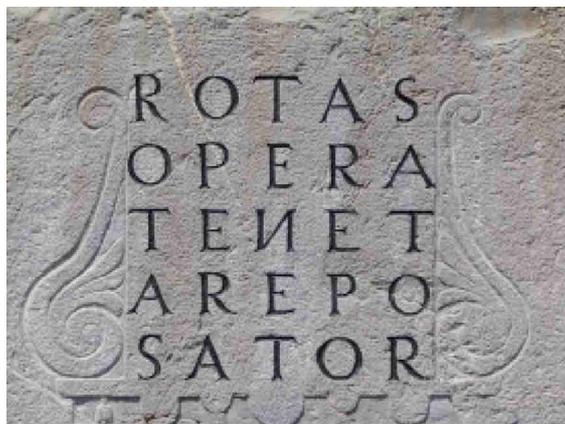
Robert Ambelain dans « La vie secrète de saint Paul » édité en 1972 chez Robert Laffont, nous apprend que les palindromes sont des formules magiques de la tradition d'Occident, à l'instar des carré magiques de nombres, mais avec « *un degré plus élevé de connaissance, et permettent l'accès à un ésotérisme infiniment plus occulte* » constituant les réelles tables d'extraction des noms de pouvoir en magie pratique. Dans un manuscrit contesté du XVIII^e siècle, est repris un document plus ancien découvert à Venise dont le titre est : « *La Magie Sacrée que Dieu donna à Moïse, Aaron, David, Salomon, et à d'autres prophètes, et qui enseigne la Vraie Sapience divine, laissée par Abraham fils de Simon à son fils Lamech, traduite de l'hébreu, à Venise en 1458* ». Ce document a été recopié, commenté et annoté par Robert Ambelain dans « La Magie Sacrée d'Abramelin le Mage » publié en 1959 aux éditions Niclaus. Or une formule très proche du carré SATOR y figure, un palindrome, qui selon

Robert Ambelain, a pour effet de procurer « *l'amour d'une pucelle en général* ». R.Ambelain ajoute que « *le manuscrit précise les noms démoniaques associés à la mise en action de ce sortilège, ainsi que tout le rituel préparatoire* ».

SALOM
AREPO
LEME L
OPERA
MOLAS

Ce palindrome serait un mélange de noms propres hébreux (Salom, Lemel) associés à deux termes traditionnels du SATOR (arepo, opera) et un autre mot latin molas (meules). A l'instar de R. Amberlain, je ne conseille à personne d'utiliser cette formule magique : les sortilèges sont parfois comme la poudre, ils s'éventent avec le temps ! L'auteur affirme que le palindrome ROTAS ou SATOR n'est pas d'origine chrétienne ; bien antérieur au christianisme, il a été utilisé par la secte nouvelle pour son action propagandiste auprès des femmes : « *il s'agit indiscutablement d'un "charme", d'un "sortilège" graphique et vocal, par lequel on tentait de **subjuguier les femmes*** ». Et pour finir de tourner la tête des plus méfiantes, l'idée des roues (ROTAS) et des meules (MOLAS) ...

L'idée que la femme est un champ de labour pour son époux n'est pas loin ! Robert Ambelain, l'auteur français spécialisé dans l'ésotérisme, l'occultisme, l'astrologie, la franc-maçonnerie et l'histoire n'y va pas par quatre chemins, ni par celui qui mène à Rome : « *Quant à l'association du semeur et du soc agricole, il y a là une image parlante de la pénétration de l'homme dans la femme* » et traduit un vieil axiome sémitique (Koran : 11, 223) par : « *Ton épouse est ton champ, laboure-le dans les deux sens...* ». Nous sommes bien loin du sens mystique de notre carré magique ! En précisant qu'Eros était le dieu de l'amour charnel, il poursuit : « *Or, le "Sator" possède d'abord, et en sa facture la plus ancienne, la même signification érotique. C'est en effet à Pompéi qu'il fut découvert, en double tracé, sous sa forme "Rotas" [...] Les deux palindromes étaient tracés sur une des colonnes du temple de l'Amour ; et ce fait est significatif* ». Quel était ce temple de l'Amour dans la ville de Pompéi ? Était-ce le temple de Vénus ? Son rejeton ailé, Cupidon, copie conforme du dieu grec Eros, y avait-il sa petite chapelle ? Où a été découvert le double tracé ROTAS dans la cité engloutie sous la cendre ? Nos érudits ont désigné la riche villa de Proculus et une colonne de la Grande Palestre, un gymnase à la mode grecque.



(à suivre)

il existe une gamme de nuances dont la richesse dépasse celle du français. Sans que la grammaire patoise ait été codifiée et enseignée simplement par la transmission orale, les formes les plus difficiles de la conjugaison sont respectées par tout le monde et instinctivement. Bel enfant, qui en français se moque de la concordance des temps et qui serait bien étonné si on lui en rappelait l'existence, applique cette même concordance machinalement dès qu'il parle patois.

il faut que j'y sois - la fax ka li syāzi

il faudrait que j'y fusse - la feudyee ka li sagēté.

C'est ainsi que l'étude du patois m'a appris à aimer mon pays et l'exploration du vocabulaire m'a amené à connaître de plus près les formes de la vie locale. D'autre part, l'étude du patois m'a montré que les lois du langage ne se vérifiaient pas seulement dans les langues appuyées sur des règles codifiées et des textes écrits mais qu'elles étaient valables aussi pour un dialecte purement oral.

J'ai tenté d'ébaucher un lexique des formes encore en usage et des formes déjà à demi disparues. J'ai tenté également de rassembler les éléments d'une grammaire et d'une phonétique. Mais ce n'est pas là simple matière à examen. J'y ai engagé chaque jour un peu plus de moi-même. C'est un centre d'intérêt puissant qui m'a fait vivre plus près encore de mon pays natal et qui m'a permis de jouir encore un peu de ce doux parler qui s'en va.

10

Les patois se meurent.
Celui que j'ai balbutié dans ma tendre enfance
au foyer de mes grands-parents, celui que j'entends
chanter aux vacances ne sera pas épargné.
Pourtant, son domaine est une creuse vallée de
Alpes et les montagnes qui l'entourent auraient
dû le préserver des courants destructeurs. Les femmes
depuis longtemps ont abandonné la coiffe, les
hommes ont quitté la blouse bleue à coutures blanches,
la génération qui monte oublie le patois.
Quand il aura disparu, la vie du hameau en
sera comme appauvrie. Les veillées d'hiver
auront moins de caractère, et les bruyants rassem-
blements sous l'auvent du four banal, dans
l'odeur du pain qui cuit, n'auront plus la même
saveur et le même entrain.
C'est pourquoi j'ai voulu conserver quelque
chose de ce passé. Il aurait fallu creuser plus avant
que je n'ai pu le faire.
Ce travail est modeste mais il est pieux.



Marcelle Péry, est née le 20 novembre 1921 à Valbonnais. Elle repose désormais dans le petit cimetière des Engelas. La publication de l'introduction de son travail universitaire de 1943 est un hommage rendu à cette femme de Lettres.